

Il faut que je fasse un chemin jusqu'à la porte du Paradis ; sinon, je n'entre pas. Chacun avec ses œuvres.

Il s'est tourné vers moi : — Et toi? me demanda-t-il.

— Moi, répondis-je, j'y suis déjà entré. Je me représente le Paradis comme une haute montagne, avec une chapelle au sommet ; et devant la chapelle un banc de pierre, et sur le banc de pierre des pigeons rôtis, des noix, des dattes et une gourde d'eau-de-vie de palmier, et deux braves gens qui me tiennent compagnie, avec qui nous parlons du Paradis.

Mais Pacôme grelottait, il s'est enveloppé étroitement dans sa couverture et s'est levé ; ses lèvres étaient devenues bleues ; il s'est penché, a pris la gourde, il restait un peu d'alcool, il l'a bu.

— Pour l'amour de Dieu, allons-nous-en. Ici nous allons geler, dit-il. Et il s'est mis à descendre.

La nuit, seul dans ma cellule, conservant la vision du désert au plus profond de moi-même, je feuilletais l'Ancien Testament. Assurément le désert n'est habité par personne, que par Un, et cet Un ne pardonne pas, ne sourit pas, n'a pas de pitié. Le maître du désert n'est pas l'effroi, ni la faim, ni la soif, ni l'épuisement ; ni quelque lion affamé, ni la mort. C'est Dieu.

Je feuilletais ce buisson qui brûle et ne se consume pas, l'Ancien Testament, et il me semblait que j'entrais à nouveau dans cette gorge terrible que Jéhovah, pour passer, avait ouverte dans les montagnes. La Bible m'est apparue comme une chaîne de montagnes aux multiples sommets où les prophètes hurlent, attachés avec des cordes, enveloppés dans des haillons, et descendent.

Et tandis que j'étais penché, et que je sautais de sommet en sommet en feuilletant la Bible, je me suis souvenu de la fille qui m'avait parlé un jour avec tant de passion de l'adolescent « roux aux beaux yeux » que Dieu avait choisi, malgré les hommes, pour en faire leur roi. Le vieux prophète Samuel, qui résistait et se tordait dans les mains de Dieu, a rempli mon cœur d'angoisse. Pour m'apaiser, j'ai pris un papier et me suis mis à écrire. J'en étais venu à user de ce lâche moyen pour conjurer mes angoisses.

— Samuel!

Le vieux prophète à la ceinture de cuir et aux haillons

disparates regardait la ville à ses pieds et n'entendait pas l'appel du Seigneur. Le soleil était haut d'une toise dans le ciel, et en bas une rumeur montait de Galgala la pécheresse, blottie dans les rochers rouges du Carmel, avec ses palmiers aux feuilles pointues comme des poignards et ses figes de Barbarie épineuses, mûres à point.

— Samuel! cria de nouveau la voix de Dieu. Samuel, mon serviteur fidèle, tu as vieilli, ne m'entends-tu pas?

Samuel tressaillit ; ses sourcils épais se froncèrent avec fureur, sa longue barbe fourchue s'agita et ses oreilles résonnèrent comme des conques marines. La malédiction, comme une jument débridée, hennit au fond de ses entrailles : — Malheur, rugit-il, en étendant son bras squelettique sur la ville qui riait, chantait et bourdonnait comme un essaim de guêpes, malheur aux hommes qui rient, aux sacrifices contraires à la loi qui troublent la face du ciel, malheur aux femmes qui font battre leurs sabots sur le pavé des rues!

Seigneur, Seigneur, la foudre s'est-elle éteinte dans ta paume de bronze? Tu as soufflé sur le saint corps de notre roi la maladie sacrée, il tombe à terre, écume comme une limace et souffle comme une tortue. Pourquoi? Pourquoi? Que t'a-t-il fait? Je te le demande, réponds! Lance donc la peste sur tous les hommes, si tu es juste, arrache la semence des entrailles des hommes et écrase-la sur les pierres!

— Samuel, rugit pour la troisième fois le Seigneur. Samuel, tais-toi, écoute ma voix!

Le corps du prophète se mit à trembler ; et dès qu'il se fut appuyé au rocher ensanglanté où l'on égorgeait les victimes de Dieu, il entendit à la fois les trois appels du Seigneur. Il leva les bras au ciel :

— Seigneur, cria-t-il, me voici!

— Samuel, remplis ta cruche d'huile prophétique et va à Bethléem.

— C'est bien loin ; mes pieds depuis cent ans se sont gâtés à battre la terre, pour te servir Seigneur ; chevauche quelqu'un d'autre, moi je ne peux plus.

— Je ne parle pas à la chair ; celle-là je la déteste, je ne la touche pas ; c'est à Samuel que je parle!

— Parle, Seigneur, me voici.

— Samuel, remplis ta cruche d'huile prophétique et va à